

VI-LA LUÈSE : UNE OUVERTURE À LA REFLEXION¹?

La psychanalyse : une approche intéressante de la question.

Elle interpelle sur qui fait le lit de la pulsion dans son essence et oblige à se poser la question de ces passages à l'acte soudains qui, sur fond de sclérose physique, idéique et d'automatisme du mouvement comme de la pensée y sont attachés.

Reliant l'univers « palpable » qui constitue les bases premières de la psyché, les effets de la Luèse et celui symbolique, qui en soutend la compréhension, l'approche freudienne ouvre ici des portes insoupçonnées... Elle trouve écho dans ce que le message hahnemannien révèle au travers des diathèses avec leur impact sur la pathogénie et sur le comportement, qu'il soit individuel ou sociétal.

Un lien avec le narcissisme ?

Le mécanisme pulsionnel² mis en mouvement dans ce qui caractérise le processus luétique désigne implicitement le « narcissisme³ » premier inhérent à chaque humain.

Cette sorte de « noyau de l'être » qui intervient dès que la séparation d'avec l'univers indifférencié d'avant la naissance a mis en place la nécessité de survivre, reste toujours actif en arrière-plan.

Relié au Ça, réservoir des pulsions qui agissent enfouies dans le magma actif de l'inconscient il a un lien avec l'« instinctif⁴ » qui conduit tout être vivant à préserver sa vie⁵.

La pulsion favorise la perpétuation du « mouvement » premier qui, au fil des générations, amène le vivant à plus de complexité, puis à plus de conscience.

¹ Sixième volet d'un travail publié à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ». Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

² Pour Freud, les pulsions se situent à l'articulation des relations entre le corporel et le psychique. « Représentants psychiques d'une source continue d'excitation issue de l'intérieur de l'organisme », elles constituent une force constante dont la base siège dans n'importe quel organe. La poussée qui les caractérise est une énergie dont le but est la satisfaction et la décharge, une source d'apaisement. L'objet variable n'est jamais véritablement atteint, d'où la réapparition rapide de la tension intérieure.

³ Freud (textes de 1915, 1916, 1917) le définit comme « une situation où le Moi serait à lui-même son propre objet », puis, (1917), comme un état « anobjectal » qui renverrait à « un état primitif de la vie », dont « la vie intra-utérine serait le prototype » : il serait « antérieur même à la constitution du Moi ». Alors que l'instinct ne peut y être assimilé sans que le sens des deux termes ne soit modifié, souvent mal différenciée ou confondue avec lui, la pulsion se voit considérée comme ce qui persiste de l'animal en l'être humain.

⁴ L'instinct est un : « schème de comportement caractéristique d'une espèce dans le monde animal ». Il « varie peu d'un individu à l'autre », est « transmis génétiquement » et « paraît répondre à une finalité ». Pour Freud, ce terme définit le comportement caractéristique d'un animal, fixé par son espèce, toujours identique, et inhérent aux individus d'un même groupe.

Il semble avoir deux origines : l'une : *instinkt* (forgée par les biologistes au 19^{ème} siècle, à partir d'une racine latine), désigne les « schèmes phylogénétiques héréditaires » en mettant l'accent sur, le déterminisme du processus, l'aspect normatif de ses schémas et son impossibilité à être dévié de son but ; l'autre, ancienne *Trieb* incontrôlable, provient du verbe *Treiben* et exprime une idée de « mise en mouvement », de poussée, avec un accent sur une dimension à la fois mécanique, mais aussi intérieure, qui mène le vivant dans le sens de son évolution et de sa croissance.

En mettant en avant la notion de « poussée » et cette charge énergétique qui permet la motricité de l'organisme et le fonctionnement de l'inconscient, avec des modifications possibles, l'instinct correspond davantage à ce que recouvre la pulsion, bien que son but et sa satisfaction puissent être refusés, déviés, transformés par des moyens variables, non liés originellement à cette dernière.

⁵ C'est autour de ce réservoir des pulsions, relié en premier lieu à ce qui, « animal » -luétique- et marqué par l'instinct de survie, que le Moi s'élabore peu à peu,

La cellule est mue⁶ par ce qui la pousse vers sa finalité et la conduit à accomplir le programme qui lui est assigné.

Il n'en est pas de même pour l'animal et la plante qui, obligés de « prendre davantage 'en compte' » ce qui se passe dans leur environnement, et plus complexes dans leur mode de fonctionnement, doivent constamment s'y adapter : ils subissent son influence, agissent sur lui, mais ne l'intègrent pas de la même manière que les humains.

Chez l'être humain, il existe dès le début, le germe d'une prise de conscience.

Même s'il n'en mesure pas toujours les effets et si certains de ses gestes ou comportements sont instinctifs - et par là même, quasi automatiques, son psychisme est le siège de processus plus affinés.

Comme pour la cellule, l'animal, la plante, sa survie passe par sa défense, mais celle-ci s'affine au fil du temps et dépend en partie de la force de son « narcissisme premier » et des capacités susceptibles d'être mises en jeu.

Les potentialités de l'humain à faire face au danger sont d'autant plus élaborées, que la conscience qu'il a de lui-même et sa maîtrise de l'environnement sont performantes.

Elles impliquent ses capacités physiques et psychologiques et tendent à maintenir un équilibre - qui reste pourtant précaire.

Lorsque les moyens de lutter se trouvent dépassés, un processus de réaction apparaît :

S'il se sent attaqué, la lutte trop forte et le désir de régression trop grand, le sujet utilise de manière réflexe et instinctive son mode de défense le plus archaïque.

La forme vive, immédiate, rapide et non réfléchie de sa réaction implique le noyau 'vivant' ; le plus réactif de son être⁷.

Le « cerveau reptilien » impliqué ici est le siège de réactions instinctives et rapides qui ont pour but de maintenir la survie du sujet et de l'espèce.

Il est important de souligner que si les animaux sont, dès la naissance, pourvus d'instincts bien développés permettant leur survie, chez l'être humain, ces instincts premiers sont plus faibles et peu fiables. Très immature lors de la naissance - les réponses instinctuelles aux stimuli sont plus réflexes et thalamiques que corticales- son système nerveux central se développe parallèlement au Moi qui prend en charge l'adaptation à la réalité. Or, sous l'emprise du versant biologique de son organisme, le nouveau-né a des réactions de défense à type de libération et de décharge non inhibées par le cortex et encore rudimentaire, le Moi ne peut faire barrage aux stimuli : il reste tel qu'il était dans la phase indifférenciée d'avant la naissance.

Au-delà de son aspect destructeur apparent, cette forme pulsionnelle de réaction, apparaît comme un des premiers stratagèmes protecteurs du corps et de la psyché.

Pulsion, survie à tout prix...Le sujet protège son ex-istence par les moyens les plus archaïques...

La 'violence' qui en émerge trouve écho dans ce qui se voit associé au « noyau narcissique » de l'être.

⁶ L'énergie vitale, pour reprendre les termes utilisés par Hahnemann.

⁷ Fondamental au sens premier du terme, il est le lieu de départ de l'impulsion qui permet de faire face au danger : mobilisant l'être, parfois dans l'agitation-, il le conduit à utiliser toutes les formes de sa créativité pour compléter et renforcer ses possibilités défensives.

Porteur d'un intérêt exclusif, mais mortifère⁸ et opposé à la composante vivante de l'être⁹, ce dernier induit une réaction de sauvegarde dès que la vie ou la survie physique -ou psychique¹⁰ du sujet, sont mises en danger...

En analogie avec ce qui émerge des apports de la psychanalyse, ce « noyau narcissique » qui permet la différenciation du sujet et l'amène à ne se centrer que sur lui-même, peut être rapproché de ce qui peut être qualifié de « noyau luétique » de l'être¹¹.

C'est lui qui, fondant l'égoïsme généralement attribué à Sulfur, sollicite l'énergie vitale et la composante psorique du sujet pour le propulser vers la vie et susciter ses capacités évolutives.

Il existe chez tous, fonde le Moi et est le garant d'une réaction qui permet au sujet de mettre de manière instinctive sa survie au-dessus de tout¹²...

Inscrit dans le cœur des cellules et transmis depuis l'aube des générations¹³, ce noyau narcissique intervient dès que s'amorce le processus de séparation inhérent à la naissance à la vie¹⁴.

La vie de tout humain en tant qu'être individué et la conscience qu'il acquiert de sa vie sont à ce prix : la coupure qui amène son apparition en tant qu'être individué, oblige à une condensation 'égotique'¹⁵ sur soi-même et induit le mouvement psorique qui permet la survie en tant qu'être psychiquement différencié¹⁶.

Intimement liés, Luèse, narcissisme, donc 'égoïsme'- égotisme¹⁷ sont donc, dès le début, au cœur de l'être.

Le « narcissisme premier¹⁸ », fondement du Moi, sépare...mais aussi, oblige¹⁹.

Sorti de l'imaginaire « Nirvana » d'avant la naissance où tous ses besoins élémentaires étaient comblés, tout être vivant propulsé dans un monde hostile, est acculé au mouvement. Il crie, s'agite, se révolte presque et manifeste déjà, à la fois colère et nostalgie.

La bataille pour la vie et la survie commence.

L'autre n'est pas toujours là pour répondre au besoin et ne peut qu'y pallier imparfaitement par son amour, ses soins et son soutien...

Dès lors, il est objet autant de passion que de haine...

Il répond à sa demande, ou ne l'entend pas...

Il ne peut, de plus combler que bien momentanément, le besoin douloureux et stressant qui tenaille et agite.

⁸ La luèse.

⁹ -donc psorique-

¹⁰ Etroitement mêlés, les deux plans d'observation se retrouvent unis ici autour d'une même instance et il est important de souligner que la survie psychique ne va pas sans la survie physique et vice versa

¹¹ Ce que, d'une certaine manière, l'on pourrait appeler « la Luèse première ».

¹² En quelque sorte : « Moi d'abord ! ».

¹³ La 'Tare Originelle'...

¹⁴ A tous les sens du terme : physique comme psychique.

¹⁵ Qui « tend à tout ramener à soi » mais aussi à « le culte de sa personne », ne « parle que de soi-même » ; en quelque sorte n'est centré que sur soi.

¹⁶ Donc en tant que sujet

¹⁷ « Tendence à privilégier ses intérêts sans se soucier d'autrui »- mouvement qui va donc vers soi-même, conserve pour soi-même, agit pour soi-même : l'égoïsme et l'égotisme, terme apparu plus tard- se fonderaient sur la composante narcissique présente en chacun et, si elle est trop marquée, traduit une composante infantile de la personnalité.

¹⁸ Sollicitées dès que la pression est trop forte ou le danger trop grand, les pulsions portent en elles une part instinctive et réactive.

¹⁹ Il constitue ainsi la racine du noyau dépressif de fond, plus ou moins actif en chaque être.

Outre la perte de l'imaginaire toute puissance, la présence d'un « besoin de l'autre » constitue une des composantes de la blessure narcissique fondamentale.

Cette dépendance qui cherche réparation, touche l'image de soi, blesse l'orgueil, le désir de toute- puissance. Elle suscite dès lors, rage impuissante et désir de retrouver autonomie et liberté...

Dès lors qu'il y a séparation, il y a obligatoirement, blessure narcissique...

Le « ver est dans le fruit » et siège au cœur de l'être ; le poison est ainsi instillé depuis la pomme du « Jardin d'Eden ».

Il amène avec lui, au fond de la psyché, du cœur, du corps, et de la conscience, la Luèse qui ferme, sépare et enferme, en même temps qu'elle génère cette colère²⁰ intériorisée qui peut surgir à chaque instant...

La blessure se doit d'être réparée...

Source de violence pulsionnelle, elle pousse au mouvement, à l'effort et 'oblige au travail', pour tenter de retrouver une forme de liberté, à l'image de celle imaginativement vécue dans le monde d'avant la naissance.

Luèse et psore visiblement entremêlées conditionnent ici la survie...

Narcissisme, Luèse, Psore...

Psychanalyse et homéopathie voient converger leurs vues

Au travers du « narcissisme » premier, la Luèse qui en est par essence le fondement, est donc au cœur de la séparation première et de la conscience.

Transmise dans l'espace cellulaire depuis l'avènement du premier humain, elle est le corollaire obligatoire du changement de monde et de l'arrivée dans un univers hostile : présente pour faire le lit de ce qui est souvent qualifié d''égo'²¹ et par là même destructrice de l'Harmonie première, elle éloigne l'humain de ce qui était en lui, la marque de l'imaginaire U(u) nité.

La séparation réelle et imaginaire d'avec cet univers protecteur et rempli de plénitude d'avant la naissance rend la coupure d'autant plus dure et inhumaine.

Mêlé à la psore originelle, ce qui y est attaché de premier stigmaté de la mort inscrite dans l'être vivant déclenche le réflexe de sauvegarde et donne son impulsion à l'énergie vitale pour aller dans le sens de la vie.

Actif dès le premier instant, il génère, frustration, durcissement²²égotique²³, mobilise l'énergie vitale, et oblige à la lutte pour la vie.

²⁰ Pour Jacques Lacan (Cf. Séminaire sur L'Éthique de la psychanalyse), la pulsion ne peut être réduite à une tendance purement énergétique. Elle aurait une dimension historique et « se rapporte à quelque chose de mémorable parce que mémorisé ». Un processus de destruction s'y « enregistrerait » qui entrerait « dans le registre de l'expérience ».

²¹ Décrit au cœur de Sulfur, donc de ce qui constitue par essence la psore dans ses aspects les moins modifiés ;

²² La luèse ;

²³ La psore ;

Mue par une violence faite à l'être propulsé dans le monde du besoin, avant de l'être dans celui du désir, cette « base narcissique » de l'être illustre ce noyau mortifère qui, au cœur de la Psore première, appartient à la Luèse²⁴.

Elle témoigne de ce que l'on pourrait qualifier de « Luèse première²⁵ », dans laquelle la composante génétique intervient déjà.

Elle concrétise cet espace primordial qui fait barrage à tout échange où se concentrent et se matérialisent la fermeture et le durcissement ; en quelque sorte celui où la Psore, synonyme d'échange et de syntonie avec l'extérieur, devient Luèse et enfermement rigidifié.

Point premier où s'incarne la « Tare » et, avec elle, le retrait égotiste-égoïste-fondateurs du Moi et nécessaires à son ex-istence²⁶, puis à son maintien dans la vie, elle est au cœur de l'humain.

Psore et Luèse première, se voient ici fondamentalement entremêlées dans leurs effets et leur expression.

Tout se passe comme si la séparation première²⁷ créait un déséquilibre qui, lié aux nécessités de la survie, se répercute toujours sur le mode de la relation du sujet avec lui-même et avec les autres.

La Luèse au cœur de l'être, le mobilise, l'oblige et le propulse dans le monde des vivants...

Pris dans une impossibilité à « dire » l'indicible de son vécu, le sujet ne peut que s'exprimer au travers du langage du corps, et (ou) dans le registre de l'émotion.

La psychose n'est pas loin, hors de toute possibilité de symbolisation, puisque nous sommes là, aux prémices de l'élaboration du Moi, à ceux de l'échange conscientisé avec l'environnement et à l'apparition du langage ;

La Psore²⁸ s'en retrouve pervertie dans ses échanges autant avec soi-même qu'avec l'extérieur :

En témoignent :

La tendance à la surcharge, ce qu'elle exprime ici du besoin d'être comblé avec, au-delà de la dimension de plaisir, la crainte secrète de manquer ;

Les dermatoses prurigineuses de tous types²⁹ dans ce qu'elles signifient de perturbations dans le contact...

²⁴ La mélancolie - par essence luétique- serait, pour Freud, une « maladie du Moi, à l'endroit même, où s'y inscrit la pulsion de mort ».

²⁵ Qui pourrait être assimilée à cette tare attribuée par Kent au « péché originel » ; ce qui l'éloigne fondamentalement du point de vue hahnemannien : est recherché ici le médicament de fond dont le mental en porterait les traces, ce qui justifie l'idée d'une substance unique, non pas pour ne pas la mélanger à d'autres, mais parce qu'elle correspondrait en miroir à la maladie première, source de toutes les maladies. Ce médicament (son similimum) définirait le sujet dans son essence - sa maladie de fond-. Il est à préférer à celui (simile) qui correspond aux symptômes du moment et à sa maladie apparente et justifie de ce fait de n'être prescrit qu'au minimum pour éviter de 'brouiller les pistes'.

²⁶ Du verbe *ex-istere*, sortir de.

²⁷ Celle du sujet et celle de l'Origine...

²⁸ Latente un premier temps, cette dernière évolue ensuite en deux phases auxquelles correspondent des symptômes mentaux, fonctionnels, généraux et une symptomatologie variée et alternante qui par poussées inscrivent l'organisme dans un stade lésionnel.

²⁹ - Si l'on s'en réfère aux textes bibliques, cette « lèpre » non pas physique, mais spirituelle, persisterait dans la race humaine. Elle serait apparue avec les premiers rapports des humains entre eux-« Toutes formation des pensées de son cœur n'est que mal tous les jours », mais aussi avec leur Créateur -« J'effacerai les glébeux que j'ai créés, des faces de la glèbe ». Genèse chap. 06 v 5, générant une nécessité de purification vu le paganisme, la corruption, la violence et la débauche qui auraient généré le Déluge. D'où la propension 'Kentiste' de relier la Psore au 'Péché originel' -ou, plus tard à une cause équivalente, pour les auteurs issus d'autres cultures. Elle conditionnerait une sorte de fragilité responsable de toutes les pathologies dont l'être pourrait, dans l'absolu, se défaire, - et avec lui, les générations qui le suivent-, grâce au médicament homéopathique.

Le besoin d'éliminer tout ce qui perturbe l'équilibre et, par l'action et sa dimension d'expression, d'avoir, grâce à la dimension créatrice qui y est attachée, un impact sur le monde : elle protège contre l'angoisse, permet la (re)conquête d'une forme d'autonomie et la réparation d'un narcissisme mis à mal ;

En témoignent aussi ;

L'égoïsme séparateur et bien souvent orgueilleux qui domine de façon plus ou moins visible le comportement...

La démesure inflationniste qui, par système circulatoire interposé, montre la difficulté à évaluer les limites ; que ce soit celles de soi-même ou celles imposées par les autres.

La tendance à l'illusion... : Sulfur prend ses haillons pour de riches vêtements mais, le narcissisme porteur de durcissement égotique est mauvais maître et, sous-tendue par la nostalgie de l'unité, la dépression de fond n'est pas loin³⁰.

C'est donc autour de ce « narcissisme premier », visant à la seule survie et première expression de la Luèze s'articulent les autres déclinaisons diathésiques.

La Psore de fond³¹ - base des échanges du sujet avec le monde, avec lui-même³², -et à l'intérieur de son corps- se voit, dès le départ en quelque sorte, polluée et infiltrée par cette instance.

Génétique, environnement, puis plus tard, éducation, vont intervenir et influencer la manière dont la personnalité et le Moi vont, avec plus ou moins de bonheur, se structurer.

Présente par essence dans « le noyau premier³³ », la Luèze infiltre chacune des autres diathèses avec plus ou moins de force³⁴.

Elle imprime sa marque prévalente en fonction, de l'hérédité³⁵, des conditionnements, de ce qui est issu de l'épigénétique, donc de la totalité de l'histoire et du vécu du sujet.

³⁰ Différentes pulsions mises à jour au fil des travaux de Freud, puis de Lacan ont subi des remaniements théoriques et des précisions. La recherche du plaisir par abaissement de la tension interne, le fait que la pulsion vise à revenir au minimum d'excitation vitale intérieure renforcent l'idée selon laquelle l'organisme tend constamment à essayer de revenir à son état premier de non vie inorganisé - à « la mort première » inscrite dans tout processus luétique. Cela peut être illustré ici par une phrase glanée au cours d'une audition d'un jazz man anonyme : « *Nous sommes nés de la boue qui contient à la fois l'eau de la matrice des Origines dont nous sommes issus et la terre à laquelle ce qui reste de nous, sera un jour mêlé, au milieu des racines des arbres et des herbes folles* » ;

³¹ La « Psore première ».

³² « Le mélancolique a été confronté d'emblée à l'impossibilité d'amour, à l'impossibilité que l'Autre puisse se situer dans la perte, à l'impossibilité enfin d'un don, laquelle renvoie son être même du côté de rien. En d'autres termes, au « *il ne m'est rien* » dramatisé de la mère, va répondre un « *je ne suis rien* » de l'enfant qui reprend terme à terme (du-il au je) les stations d'un défaut d'érotisation de ce premier Autre représenté par la mère ». La cruauté du mélancolique. Jacques Hassoun p 74.

³³ Qui permet sa survie - et celle du monde animal-.

³⁴ Ce qui, ici, va dans le sens de la recherche par Kent des signes qui, dans la mentalité de chaque humain, sont la marque de ce 'péché originel' qui l'a séparé de son Créateur, différenciant totalement d'avec Hahnemann qui, bien que croyant, n'a pas basé, ni construit sa théorisation et son approche du médicament sur cet aspect.

³⁵ Selon un article de Sciences et avenir et faisant référence à une étude portant sur 737 patients, âgés de 18 à 75 ans montrerait « l'influence du facteur génétique chez des personnes ayant vécu un événement traumatique [...] le gène (plus spécifiquement l'allèle s) codant pour le neurotransmetteur que constitue la sérotonine, semble bien être en cause dans le développement de la dépression [...] les personnes disposant du génotype s/s déclareront plus facilement une dépression suite à une expérience jugée difficile. Or, (revue Molecular Psychiatry) 24% de la population serait dotée de ce génotype particulier... [...] L'une des conséquences les plus importantes de cette découverte est qu'il sera bientôt possible de créer des médicaments personnalisés, en tenant compte de la configuration génétique de chaque individu et de son histoire personnelle. » (Sciences et avenir.com. cité en 2007 par Psy en mouvement. com. Références exactes non retrouvées). Cela renforce l'idée de cette composante génétique qui, lorsqu'elle porte une marque plus forte de Luèze, fait évoluer dans le sens de troubles d'allure mélancolique et aussi, de cette possibilité d'ajuster l'antidépresseur au type, non seulement de trouble, mais surtout de profil homéopathique, comme cela a pu être développé dans diverses thèses de recherche effectuées dans le cadre de la Faculté de Pharmacie de Montpellier. (Cf. *De la psychiatrie à l'homéopathie ; Du trouble mélancolique au trouble cancéreux ; Du stress au transgénérationnel*. Geneviève Ziegler).

Elle les transforme puis supplante ensuite, peu à peu chacune d'entre elles.

Le processus de vieillissement qui se met en place plus ou moins précocement en témoigne.

Elle constitue alors une forme de « Luèse secondaire ».

Liée à l'influence du monde extérieur et aux contraintes plus ou moins intériorisées qui y sont inhérentes, cette dernière contribue à modifier soma et psyché.

La façon dont le sujet va métaboliser les diverses contraintes qui pèsent sur lui est fonction des diathèses prédominantes pour lui :

Ce sont elles qui vont donner leur couleur aux processus défensifs et créatifs mis en place.

Noyautées par la Luèse « première », elles se voient peu à peu modifiées par cette Luèse « secondaire » qui teinte progressivement le comportement et façonne la manière dont le sujet va vivre les obligations de son environnement et gérer les poussées pulsionnelles, issues de son inconscient.

Toutes ces facettes de la Luèse vont s'exprimer dans des aléas pathologiques et avoir leur pendant dans le fonctionnement de la psyché.

Elles le font avec une forme de violence plus ou moins visible qui peut s'exprimer par le biais du trouble du comportement ou par la voie du corps.

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel

